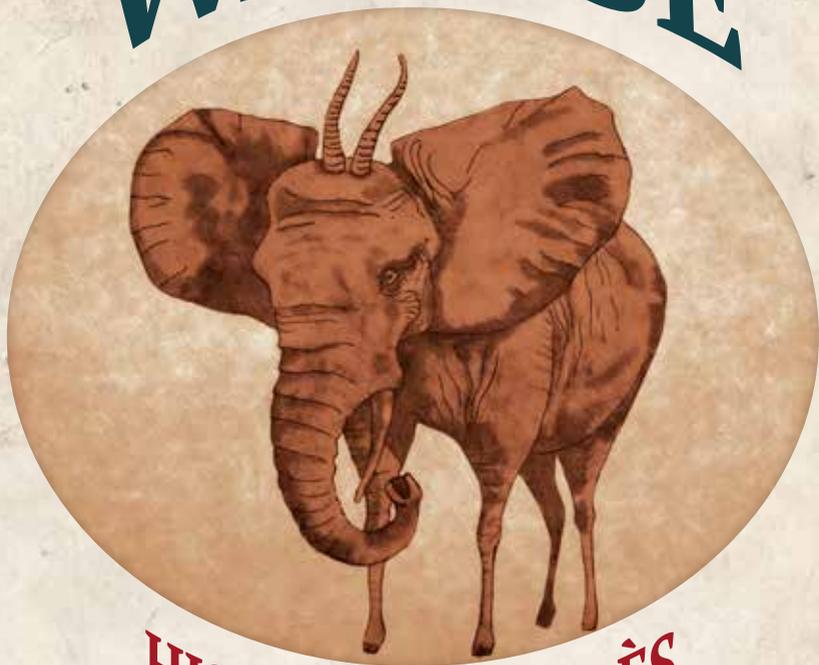


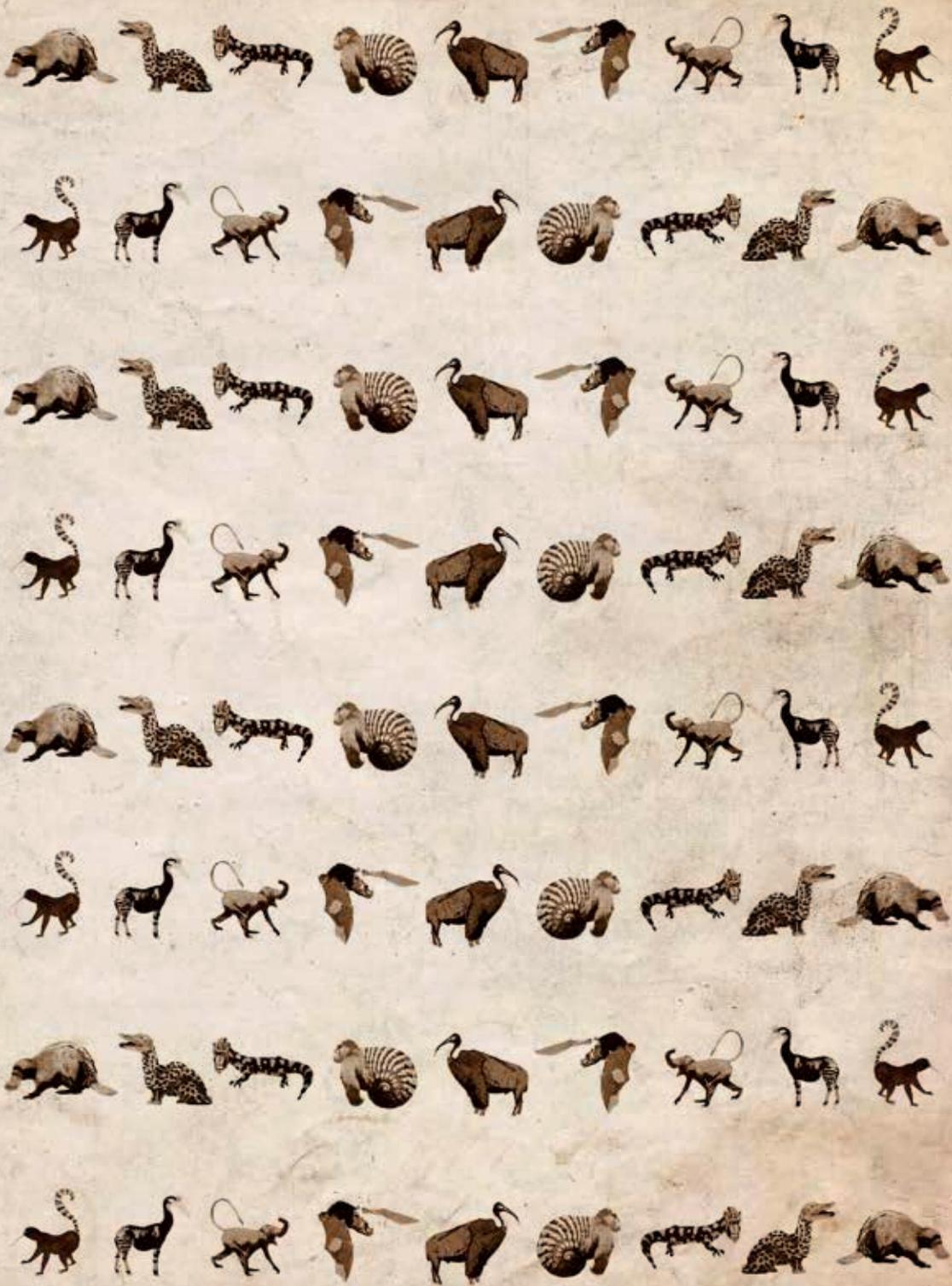
LES
**ANIMOTS
WALYSE**



**HISTOIRE PAS TRÈS
NATURELLE**



Nadia Olivier & Daniel Hébert





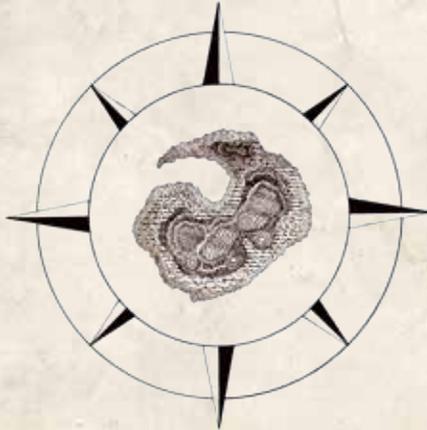
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES

D'EUPHRASIE BOUGAINVILLIERS

& D'ARCHIBALD TEMPLE

UNE HISTOIRE PAS TRÈS NATURELLE
DE LA DÉCOUVERTE DE L'ÎLE WALYSE

PAR NADIA OLIVIER & DANIEL HÉBERT



PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE DE LAGEBONOBO ET C^e
impasse de l'Étanguille

MMXXII

Tous droits réservés



Chapitre I

L'histoire extraordinaire qui vous est ici dévoilée prend sa source à la fin du XIX^e siècle, en Angleterre, à Londres et plus précisément, dans le quartier de Greenwich, sur la rive sud de la Tamise.



Fig. 1. Sir Archibald Temple

Tout commence dans le cabinet de travail de Sir Archibald Temple, un savant autodidacte, un touche-à-tout. Ayant toujours privilégié l'étude solitaire à une carrière académique au sein de la Grande Société Savante de Londres, il est ce que l'on peut qualifier d'original. Il vit dans son monde, d'aucun dirait « dans la lune » et son cerveau, tel un buvard, absorbe et retient tout.

Dès sa plus tendre enfance d'ailleurs, ses parents se désolaient de constater à quel point il était différent des autres enfants en préférant s'isoler pour étudier que de jouer avec ses frères et sœurs. Il est d'origine anglaise par son père et française par sa mère, et a conservé des attaches dans le Sud-Ouest de la France grâce à des cousins éloignés.



Archibald Temple

Après de nombreuses années consacrées aux études et ayant quelques difficultés à se conformer au modèle de la bonne société londonienne, il décide de vivre en reclus, avec ses douze chats, dans une immense maison victorienne (fig. 2) dont il a hérité. C'est là qu'il passe le plus clair de son temps à analyser, à bricoler, à démonter des machines et à en inventer de nouvelles.

Il écrit aussi de nombreux articles sur ses recherches et inventions pour les publier dans « La Nouvelle Gazette Scientifique londonienne », pressé par l'un de ses rares amis, journaliste au Times, qui le soutient dans ses travaux, convaincu de la haute portée scientifique de ceux-ci.

Cet avis n'est hélas pas communément partagé et il faut avouer qu'il est bien souvent jalouxé par ses pairs lui reprochant son manque de méthode. Il a en effet l'art et la manière de déranger par son côté visionnaire et solitaire.



Fig. 2. Maison victorienne de Sir Temple, quartier de Greenwich

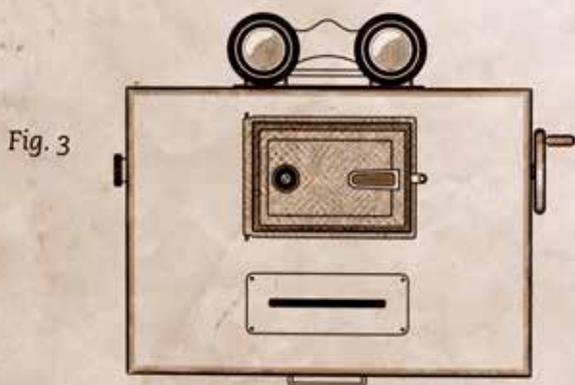
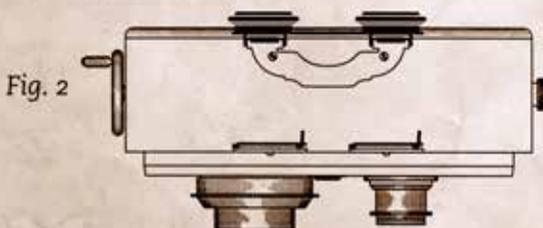
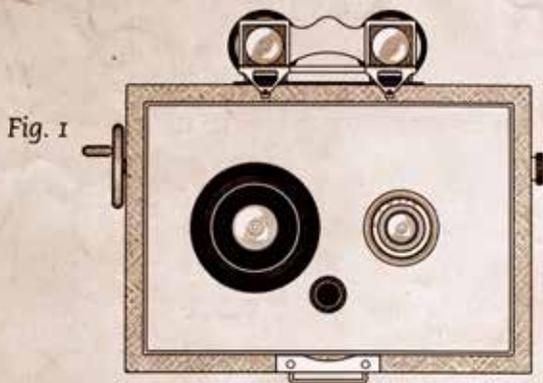




MORPHOSCOPE

A. TEMPLE

No. 215,537. Patented Jun. 9, 1890.



Witnesses

*John D. ...
Franklin M. ...*

Inventor

Archibald Temple

Chapitre II

Le **morphoscope** : telle est l'invention qui bouleverse le cours de notre récit. Sir Archibald Temple le conçoit mois après mois, dans le plus grand des secrets, au cœur de son laboratoire niché à l'extrémité de l'aile ouest de sa demeure. Cet appareil improbable résulte de la dislocation et de l'examen aussi minutieux qu'approfondi de plusieurs types d'appareils photographiques.

Précisons sans plus attendre que la photographie est une grande passion d'Archibald, liée à l'un des plus beaux moments de sa vie : le jour de ses 10 ans où il reçoit en cadeau d'anniversaire un appareil de prise de vue Daguerriéotype. Depuis, il ne cesse d'être subjugué par l'univers et la technique de la photographie et devient incollable dans le domaine de l'optique.



Fig. 3. Gravure de J.J. Grandville

Quand Sir Archibald n'est pas en immersion intégrale dans son laboratoire, il se consacre, pour se distraire, à des jeux littéraires en français afin de continuer à pratiquer sa langue maternelle. Fasciné par les jeux de mots, et particulièrement celui des « mots-valises », comme par les sciences de la nature, il fait peu à peu évoluer son hobby préféré en jeu des « mots-valises ».



Le morphoscope

Comme il est très perfectionniste, il imagine d'abord un moyen de les reproduire en volume et en miniature. Il s'immerge ainsi dans ce bestiaire en puisant son inspiration dans les romans de Lewis Carroll et les gravures du caricaturiste et illustrateur français Jean-Jacques Grandville (fig. 3).

La suite ? nous la connaissons : il invente finalement une machine pour donner vie à la fois à son jeu favori et à sa passion pour la photographie. Ainsi est né le morphoscope pour lequel il a même déposé un brevet en 1890 (N° 215 537).

Règle du jeu des mots-valises

Choisir au moins deux mots et les fusionner en prenant une partie de l'un et une partie de l'autre.

Exemples : la fusion entre une cuillère et une fourchette donne une « cuichette », la fusion entre admirable et délicieux donne « admicieux », celle entre un humain et un insecte donne un « humainsecte ».

Variante des animots-valises

Prendre deux noms d'animaux en faisant en sorte que la dernière syllabe du premier soit identique à la première syllabe du second.

Exemples : un éléphant et une antilope fusionnent en un éléphantilope, le toukangourou résulte de la fusion d'un toucan et d'un kangourou, le tigrenouille, du tigre et de la grenouille...







Chapitre III

Le morphoscope est une invention révolutionnaire dont le procédé permet, en photographiant simultanément deux animaux, d'obtenir l'image, directement en positif, d'un animal hybride composé d'une partie du premier et d'une partie du second.

Archibald Temple se façonne ainsi tout un monde mystérieux et clandestin qu'il conserve jalousement à l'abri des regards. Il ne se lasse pas de contempler ses merveilleux clichés d'animaux-valises dans le petit salon où il prend le thé, tous les jours à 17h précises, en compagnie de ses félins favoris. Son esprit vagabonde alors bien souvent et il imagine tous ces animaux étranges évoluant au sein d'une belle et dense forêt tropicale...



Fig. 4. L'île Walyse découverte en 1899 par Euphrasie Bougainvilliers

flottante qui dérive le long du 180^e méridien, dans le Pacifique Sud.

Mais ce qu'il ignore, et ce par un phénomène d'intrication quantique encore inexpliqué, c'est qu'à chaque cliché issu du morphoscope, l'animal hybride correspondant se matérialise en chair, en os, en plumes ou en poils, à l'antipode de Londres, dans l'île Walyse (fig. 4) : une île



L'île Walyse

Les Animots-Walyse apparaissent donc petit à petit dans cette île tropicale inhabitée par l'homme. Ils s'adaptent parfaitement à ce milieu naturel constitué principalement d'une végétation luxuriante bordée de grandes plages qui plongent dans l'Océan Pacifique. Un cadre sauvage totalement idyllique pour ces créatures de rêve !

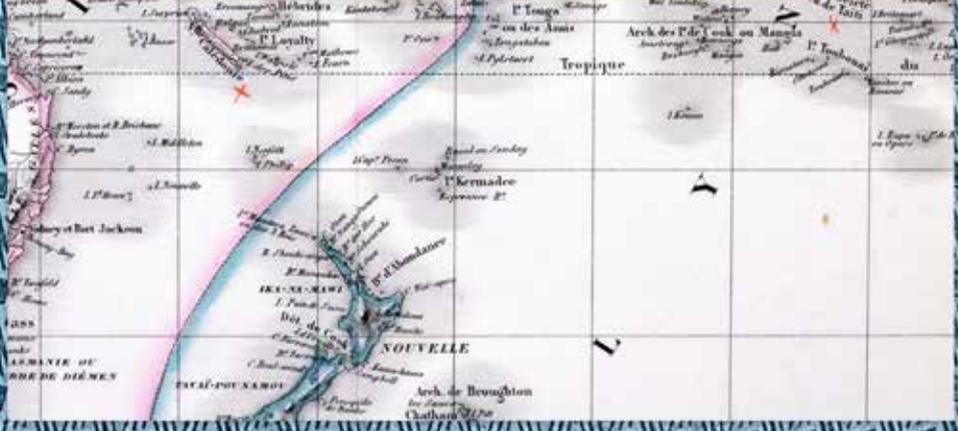
Le 180^e méridien (fig. 5) ou antiméridien est le méridien directement opposé au méridien de Greenwich. Commun aux longitudes est et ouest, il correspond à la ligne de changement de date.



Fig. 5. Le 180^e méridien (rouge). Théorie des vents (Océan Pacifique). Gravé par Berthe. (À Paris, Chez Mme veuve Agasse, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, no. 6. M.DCCCXXVII) - Extrait, 1827







Chapitre IV

C'est grâce à une femme à la vie trépidante, Euphrasie Bougainvilliers, que l'existence de ces animaux improbables va nous être révélée.

Euphrasie, née Millefeuille, est une aventurière, une exploratrice, une naturaliste. Elle naît en 1875 dans une famille de la grande bourgeoisie parisienne, cultivée et humaniste, donnant l'occasion aux garçons comme aux filles de pouvoir étudier et exercer le métier de leur choix. Depuis sa plus tendre enfance, Euphrasie rêve de devenir célèbre en explorant des îles inconnues. Elle étudie pendant de longues années les sciences naturelles et la botanique.



Fig. 6. Euphrasie Bougainvilliers

Fraîchement diplômée, elle fait la connaissance d'un ami de la famille, Oscar Bougainvilliers, riche armateur ayant fait fortune grâce au commerce de la laine, du thé et des épices venus de tous horizons. Ils se découvrent rapidement de nombreux points communs, dont l'appel de la mer et des îles lointaines. Ils se marient quelques mois plus tard et prennent ensemble la mer pour quantité de voyages permettant à l'un d'acheter des produits exotiques pour le commerce et à l'autre de mener des explorations aux quatre coins de l'Océan Pacifique.



Euphrasie Bougainvilliers

En 1899, Euphrasie a donc l'occasion de partir pour une expédition vers l'Australie et la Nouvelle Zélande sur le clipper « La Perle de Jade » (fig. 7). Lors de la traversée, le voilier doit dévier sa trajectoire pour éviter les dangereux typhons des Philippines. Le capitaine décide alors de rejoindre la route tracée par l'un de ses lointains ancêtres, le célèbre navigateur de Bougainville, passant au large des îles Fidji.

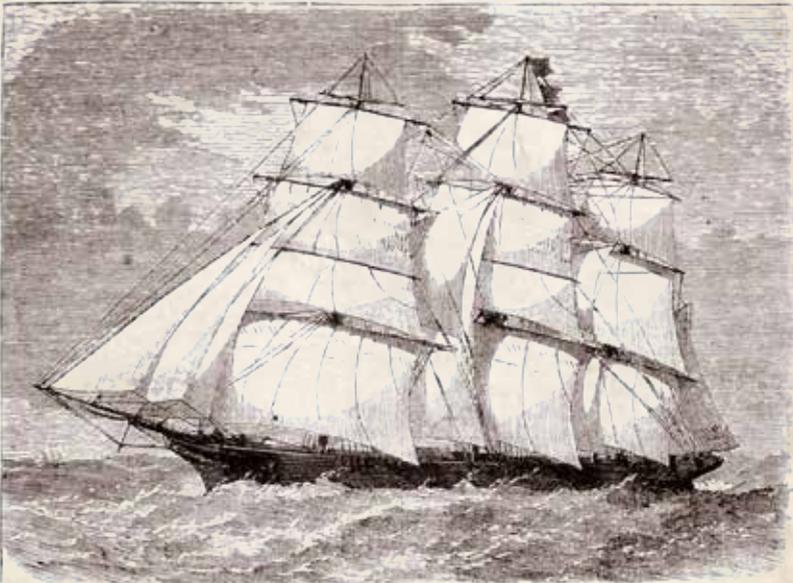
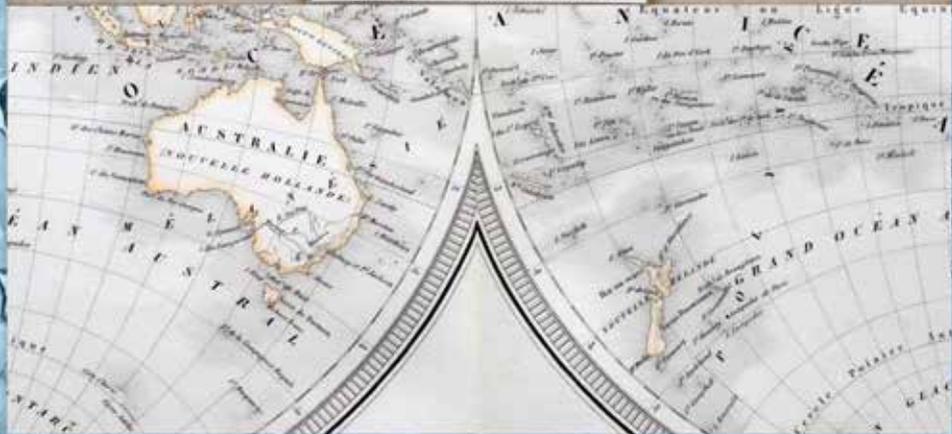
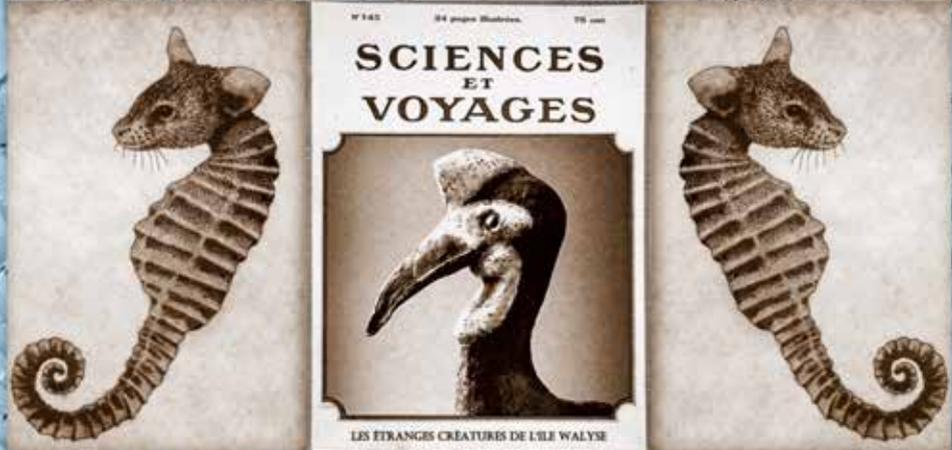


Fig. 7. Clipper « La Perle de Jade » - Trois-mâts carré - 145 pieds. Gravure de 1883.







Chapitre V

À quelques milles des Fidji, le matelot de vigie alerte bruyamment sur la présence d'une terre en vue. Effervescence parmi l'équipage car les cartes marines n'indiquent absolument rien à cet endroit. La stupéfaction est à son comble quand on s'aperçoit que cette terre se déplace lentement certes mais de manière tout à fait perceptible. La curiosité d'Euphrasie est piquée au vif : serait-ce la chance tant attendue ?

Un canot est détaché en toute hâte pour accoster sur cette petite île, étonnante tant par sa forme, sa topographie et sa nature même... d'île flottante.



Fig. 8. Un perroquétoile de mer, premier animal hybride découvert par Euphrasie

Euphrasie a l'honneur d'être la première à poser le pied sur l'île. À peine a-t-elle fait quelques pas que ses yeux se posent sur une petite créature tout à fait incongrue : une tête de perroquet sur un corps d'étoile de mer, « un perroquétoile de mer » construit-elle mentalement de façon instinctive (fig. 8). Elle réunit fébrilement une partie de son matériel et s'enfonce dans la forêt tropicale (fig. 9) pour un premier repérage.



Les animots-Walyse

Notre exploratrice ne sait plus où donner de la tête. Elle détecte en quelques heures plus d'une trentaine de spécimens plus invraisemblables les uns que les autres et en saisit rapidement le point commun. Précisons que tout ceci la ramène à son enfance et au jeu qu'elle pratiquait avec son père et ses frères : celui des devinettes de mots-valises, très en vogue à cette époque.

Toutes les créatures hybrides qu'elle aperçoit semblent être composées sur ce même principe : l'éléphantilope, le tigre-nouille, le toukangourou, le makiwi, le chimpanzèbre, le guépareseux, le tatoucan, etc.

Bien que maîtrisant parfaitement les techniques d'approche des animaux sauvages, elle ne peut les aborder d'assez près pour les étudier selon le protocole scientifique qu'elle entend bien respecter.



*Fig. 9. Cliché d'Euphrasie dans les profondeurs de la forêt walytienne.
Expédition de 1899.*





NATCHELS DE LA NOUVELLE-GUINÉE.





Chapitre VI

Euphrasie se creuse les méninges pour imaginer comment neutraliser momentanément ces mystérieux animots de l'île Walylse en vue de les observer, les peser, les mesurer, les décrire et prendre toutes les notes nécessaires. Au-delà de son ardent désir de faire progresser la science, elle aspire par-dessus tout à préserver l'équilibre de cette nature généreuse en relâchant les étranges créatures sans les perturber.

La réponse vient à elle le jour où, patiemment postée avec sa longue-vue pour surveiller un chimpanzèbre (fig. 10), elle le voit renifler avec gourmandise une curieuse plante exotique avant de s'évanouir sur-le-champ.

Ne sachant pas combien de temps va durer cet effet, notre scientifique procède dans la précipitation à son examen, avant que l'animal ne se réveille trois heures plus tard, quelque peu groggy.

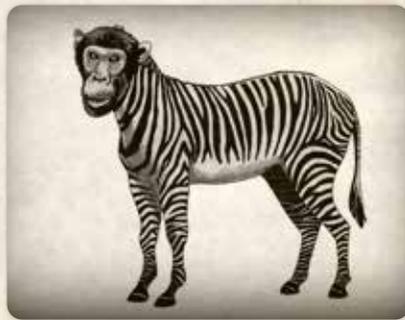


Fig. 10. Le chimpanzèbre



La drosérananas

Elle prend ensuite le temps d'étudier la plante responsable de cet épisode qui, à sa plus grande stupeur, est aussi hybride. Sa base est un ananas duquel émergent des tiges de la plante insectivore : la droséra. La drosérananas (fig. 11) dégage un parfum sucré et entêtant qui semble être irrésistible pour tous les animaux-Walyse. Euphrasie en prélève un échantillon, avec précaution, pour pratiquer différentes expériences dans son laboratoire de fortune établi sur l'île et mieux cerner son pouvoir anesthésiant. Elle est maintenant prête à capturer les autres créatures de l'île.



Fig. 11. La drosérananas, plante hybride et valise. Cliché d'Euphrasie. Expédition de 1899.

À la fin de cette première expédition, elle ramènera des bouquets de drosérananas dans ses valises et ses boîtes à chapeaux. Ajoutons ici qu'en raison de son goût prononcé pour les chapeaux, Euphrasie partait toujours en voyage avec plus d'une dizaine de ses préférés avec elle !







Chapitre VII

La première immersion dans l'île s'avère donc très fructueuse. Euphrasie planifie d'ores et déjà de revenir à des saisons différentes pour mener à bien son inventaire faunistique et botanique de Walyse. Au moment de reprendre la mer et comme il se sont décalés d'une centaine de milles vers le sud, Euphrasie et Oscar s'inquiètent de savoir comment retrouver l'île lors de leurs prochains voyages.

De retour vers la France, les langues se délient et les matelots les plus âgés leur confient une légende de pirates connue depuis la nuit des temps sur l'existence d'une île flottante. Jusque-là aucun marin n'avait osé prendre cette fable au sérieux.

À peine arrivé à Paris, Oscar se précipite chez l'un de ses amis cartographe pour lui confier leur découverte. À l'écoute du récit, le visage de ce dernier s'éclaire subitement. Il court chercher, dans un grand meuble à tiroir de son atelier, une carte du XVIII^e siècle (fig. 12) qu'il avait jusqu'alors jugée bien trop fantaisiste. Le vieux document poussiéreux mentionne curieusement, en plusieurs points du 180^e méridien, une île du nom de Walyse.

Quelques mois plus tard, il n'est pourtant pas aisé pour Oscar et Euphrasie de repérer l'île ignorant à quelle latitude, sur le méridien, elle aura dérivé. Ils doivent donc s'armer de patience.



Les carnets d'Euphrasie

Plusieurs expéditions sont programmées en l'espace d'une dizaine d'années. À chacune d'elles, Euphrasie, avec une rigueur scientifique infaillible, examine une à une toutes les espèces présentes sur l'île. Son campement est érigé sur la plage et elle part dans la forêt, équipée de son matériel d'observation (longue-vue, mètre, loupe, carnets et crayons, flacons et fioles de verre). Elle les dessine, les photographie et amasse ainsi une incroyable documentation sur les animots mais aussi sur l'île, son climat, sa topographie, ses caractéristiques géologiques et botaniques.

Ainsi se remplissent ses carnets de notes et de croquis. Pour prolonger ses recherches dans son laboratoire parisien, elle ramène des échantillons de plantes, de coquillages, d'insectes.

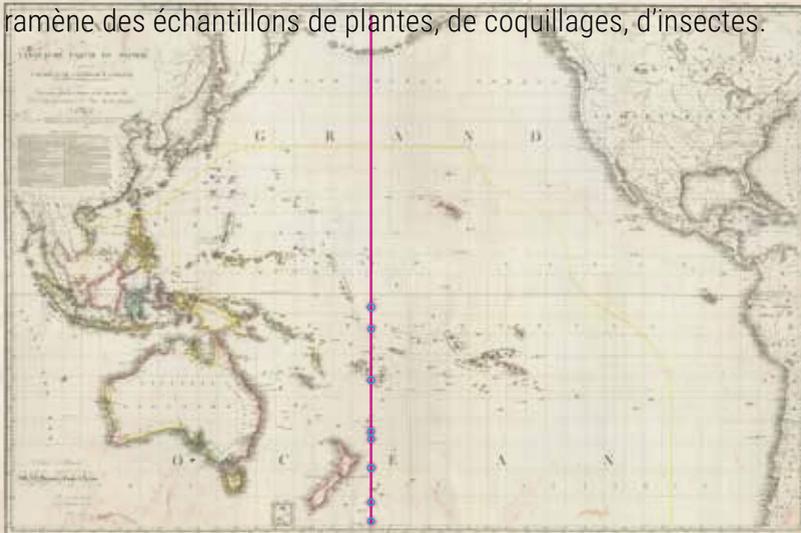


Fig. 12. Le 180^e méridien (rouge) et les multiples positions relevées de l'île Walise (bleu). Océanie ou cinquième partie du Monde. H. Brué, ingénieur géographe. À Paris, Chez Desray - J. Goujon, 1798.







Chapitre VIII

Au fil des expéditions, Euphrasie constate la raréfaction des animots. Elle réalise peu à peu qu'il leur est impossible de se reproduire en raison de leur caractère hybride. Elle met alors fin à ses expéditions sur l'île Walyse tout en gardant l'immense frustration de n'avoir jamais compris la raison de leur apparition sur l'île. Elle devient célèbre grâce à ses découvertes des animots-Walyse et à bien d'autres explorations menées par la suite.

Dans les dernières années de sa vie, étant moins alerte pour poursuivre ses explorations dans le Pacifique, elle apporte sa contribution aux équipes scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (fig. 13). Elle adore d'ailleurs passer du temps dans les serres où elle a planté en cachette un pied de drosérananas.



Fig. 13. Serres du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Photographies d'Archibald Temple, 1932.



La rencontre finale

Elle continue de voyager, principalement en Europe, en étant souvent sollicitée pour donner des conférences sur ses incroyables découvertes. Un beau jour, elle fait la connaissance d'Archibald Temple qui se présente à elle lors d'un symposium (fig. 14). Imaginons quelle révélation ce fut pour l'un comme pour l'autre !

Ses carnets, croquis et photographies, longtemps abandonnés dans le grenier familial, ont été dénichés par son arrière petite-fille, artiste plasticienne. Passionnée par les aventures d'Euphrasie, elle a eu l'idée de donner vie à ces animots en les reproduisant en volume. Le hasard a voulu qu'elle épouse un descendant d'Archibald Temple qui, ayant retrouvé des clichés provenant du morphoscope de son ancêtre, les avait dessinés afin qu'ils ne tombent jamais dans l'oubli.



Fig. 14. Archibald Temple & Euphrasie Bougainvilliers - À Paris, 1933.





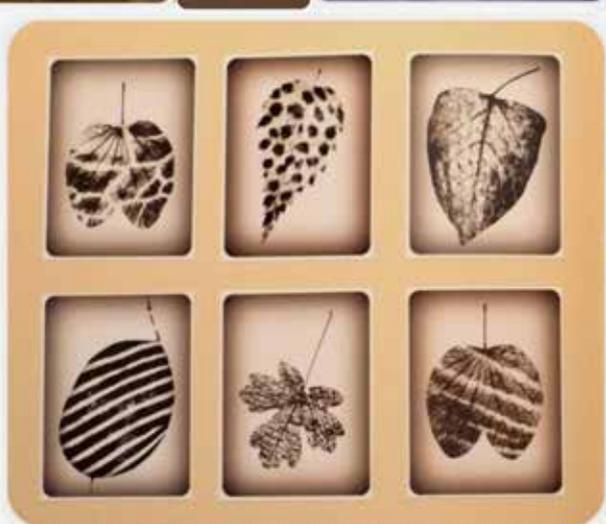


Euphrasie Bougainvilliers

EXPLORATRICE NATURALISTE



Photographie
Archibald Temple
ALLÉE DES BROUILLARDS
Montmartre



Nadia Olivier, artiste plasticienne

[alias l'arrière petite-fille d'Euphrasie Bougainvilliers]

« Née en 1958, dans l'Aveyron, j'ai choisi de m'engager dans des études aux Arts Appliqués et aux Beaux-Arts de Paris. Très tôt, mes passions pour la sculpture, le bijou, la photo et la mosaïque se sont révélées. Après ma formation, et en parallèle de mes activités d'artiste, j'ai travaillé auprès d'enfants dans différentes écoles maternelles de la région parisienne. Je suis restée, peut-être aussi grâce à ce contact avec l'univers des enfants, une touche-à-tout d'une grande curiosité pour le monde qui m'entoure, pour l'art et aussi pour la nature. Nous nous sommes rencontrés avec Daniel en 1980, et après avoir ensemble vécu à Paris, nous avons eu envie de nous établir à la campagne en Charente en 1987.

J'ai eu la joie de montrer régulièrement mes créations lors de différentes expositions en région parisienne, en France, en Charente (expositions de photographies au Salon de la photo de St-Sulpice à Paris / de mosaïques à Aubenas en Ardèche/ de pièces en volume à Vals-les-Bains / de créations de bijoux à Nontron...). J'ai également collaboré lors de plusieurs éditions du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême en tant qu'artiste plasticienne pour la création de décors en volume.

Depuis les années 1990, j'ai souhaité associer mon travail de plasticienne à mes expériences dans le domaine de l'animation auprès des enfants en proposant des ateliers d'art plastique dans les écoles de Charente, les centres de loisirs et dans des lieux culturels comme Les Carmes.

Dans les années 2000, nous nous sommes investis Daniel et moi dans le collectif « Les Peigneurs de Girafe » ayant pour objectif d'organiser des festivals culturels mêlant spectacles et expositions d'art plastique dans un cadre naturel boisé de la campagne charentaise. C'est au cours de ces beaux moments de partages et d'échanges que l'idée de la création des animots-valises en duo avec Daniel a germé... et elle a depuis bien grandi ! »

Daniel Hébert, photographe et illustrateur

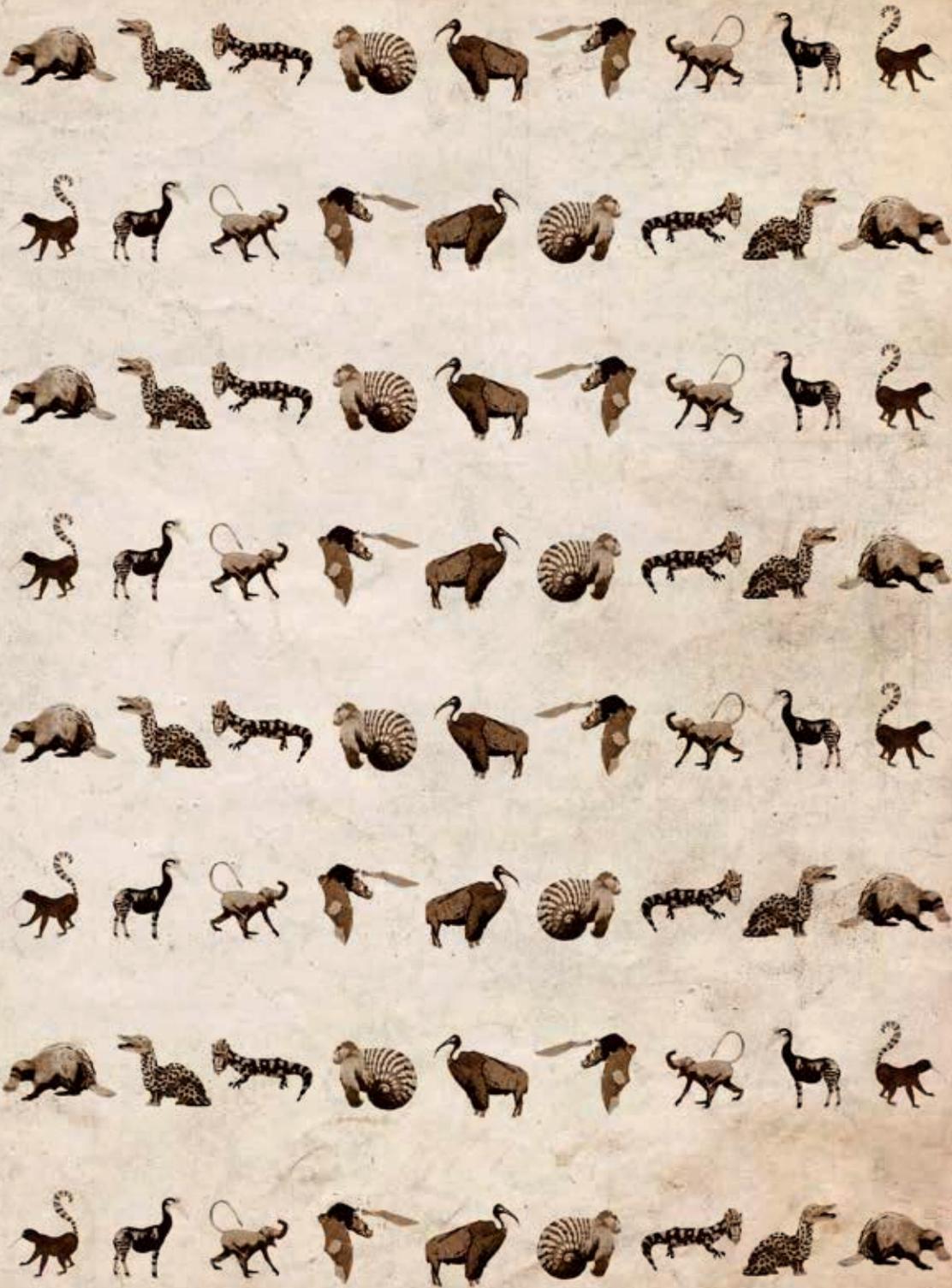
[alias l'arrière neveu d'Archibald Temple]

« Né en 1947 à Courbevoie, j'ai choisi de commencer ma formation artistique par un apprentissage photographique au labo de *Réalités* où j'ai eu l'occasion de côtoyer avec bonheur de grands photographes de l'époque. J'ai ensuite intégré l'OCORA (Office de Coopération Radiophonique) en région parisienne, comme opérateur et photographe, puis je me suis consacré à la photo de spectacles de musique et danse avec quelques incursions dans le cinéma comme photographe de plateau. Quelques années plus tard, pour diverses galeries de Bruxelles, j'ai photographié de nombreuses collections de sculptures africaines et océaniques.

Arrivé en Charente avec Nadia en 1987, j'ai d'abord travaillé avec une entreprise vidéo locale avant de faire le choix de réserver tout mon temps à mes travaux personnels. Mes sujets de prédilection, en tant qu'artiste, portent sur la nature, les plantes, les arbres, la recherche de formes humaines dans l'environnement naturel (dans les vieux arbres, les rochers...), avec beaucoup de photos macro de plantes et d'arbres et une nette préférence pour le noir et blanc. J'ai pu montrer mes productions lors de diverses expositions, en Charente et ailleurs dont l'une d'entre elle m'a permis de lier amitié avec François Pradignac qui exposait ses photographies dans le même espace.

Parallèlement à la photographie, j'ai toujours beaucoup dessiné. Après une interruption de quelques années, l'inspiration et l'envie de reprendre mes carnets de dessins sont arrivées avec le projet des animots-valises mené avec Nadia. »







SCULPTURES Nadia Olivier
DESSINS & PHOTOGRAPHIES Daniel Hébert
TEXTES Nathalie Guillaumin
MISE EN PAGE Atelier Philographie

tél. 06 80 70 47 33
info@animotswalyse.com

www.animotswalyse.com



*Achévé d'imprimer
sous les presses de Photoplans
en MMXXII*

